



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA

RÉVOLUTION BELGE

RÉVÉLÉE. (1831) 1831



Jusqu'à présent toutes les révolutions modernes avaient eu des causes, des motifs ou des prétextes spécieux. Le despotisme féodal, les envahissemens du clergé et de la noblesse, les exactions du fisc, la dilapidation des finances, la faiblesse d'un gouvernement usé, l'avisement et la misère du peuple avaient fait éclater la révolution française de 1789; il y avait là un motif.

Celle de la Belgique de la même époque était au contraire l'œuvre du clergé résistant aux projets d'un monarque philosophe, qui visait, par la suppression du monarchisme, à la division des grandes propriétés presque improductives, et à l'amélioration morale du peuple par l'instruction des ministres du culte. Ceux-ci soulevèrent les masses au nom de la religion: c'était un prétexte.

La violation de quelques points essentiels de la constitution par le prince souverain, avait produit alors la révolution liégeoise: elle était en quelque sorte sœur de la révolution française, et s'appuyait au moins sur des causes.

La révolution qui agita l'Espagne long-temps après, avait également des motifs: le pouvoir exorbitant et oppressif du sacerdoce, et l'absolutisme irréséchi du monarque.

L'insurrection actuelle de la Pologne n'est qu'un combat à mort de l'aristocratie contre la monarchie ; c'est du fanatisme féodal tout pur ; mais au moins des deux côtés les prétentions se dessinent : les nobles défendent ce qu'ils nomment leurs droits contre le monarque qui veut les restreindre ; et un peuple héroïque , épousant leur querelle , périt pour la cause de ses seigneurs grands terriens.

Ces révolutions , et d'autres encore que je passe sous silence , se conçoivent ; car elles se fondent sur des raisons , bonnes ou mauvaises , à la vérité ; mais toutes relatives à la situation morale et à la civilisation des masses qui les ont faites.

Voyons maintenant si nous pourrions expliquer de la même manière la révolution belge de 1830. Cherchons ; car nos révolutionnaires ne nous ont pas encore dit pourquoi ils s'étaient insurgés. Nous avons entendu les cris de liberté , d'indépendance , de proscription contre les Nassau , de guerre aux Hollandais , etc. ; mots vagues qui remuent infailliblement la populace ; mais qui ne sont que des sentences de réprobation contre celui qui les profère , lorsqu'ils n'indiquent pas une situation préférable à l'état qu'on force le peuple à abandonner.

La liberté ! Qu'entendez-vous par ce mot ? S'il signifie la soumission aux lois votées par vos représentans , l'exécution ponctuelle d'une constitution libérale , l'égalité pour tous devant la loi , le respect pour les personnes et les propriétés , l'absence de tout privilège en matière d'impôts , la protection pour l'exercice de toutes les industries et de tous les cultes , la faculté de publier vos opinions , quelles qu'elles fussent , sans nuire aux citoyens ni à l'ordre social , et enfin , une prospérité que toutes les nations de l'Europe vous enviaient ; dites-moi donc ce qui vous manquait pour être le peuple le plus libre et le plus heureux de la terre ?

Voilà la liberté que vous avez rejetée. Peut-être celle que vous avez conquise vaudrait-elle mieux ? Examinons : L'a-

narchie règne dans la Belgique ; le brigandage et le meurtre promènent leurs ravages et leurs attentats sur toute l'étendue du territoire ; la justice est muette et impuissante, la constitution que vous avez faite n'est pas même observée ; vous brisez les ateliers , et vous saccagez les maisons des écrivains qui pourraient dévoiler vos turpitudes ; vous anéantissez la liberté de la presse ; vous fermez les temples destinés aux cultes qui ne sont pas le vôtre ; vous mettez hors de la loi une de vos principales villes ; vous lui imposez le joug intolérable d'une commission dictatoriale ; vous égorgez les personnes et pilliez les propriétés des suspects ; en neuf mois vous dévorez les contributions de deux années ; vous imposez aux citoyens un service militaire insupportable ; vous détruisez les fabriques qui procurent l'existence au peuple ; la terreur est générale , la confiance entre les habitans est anéantie , vos marchés sont déserts ; l'industrie et le commerce ont disparu , les beaux arts éplorés ont fui de cette terre de feu et de désolation ; à Gand , à Namur et à Liège , la discorde et la guerre civile ont déjà fait couler le sang belge. Ces fléaux sont près de s'accroître encore , et la malheureuse Belgique , enchaînée par la plus horrible tyrannie , va être sacrifiée à l'ambition et à la férocité de quelques oligarques.

C'est en présence de ces malheurs et de ces excès inouïs , que vos chefs , agens effrontés d'imposture et de déception , osent assurer , l'un , M. de Mérode , que la révolution belge est pure de violence et de sang , et qu'un autre , M. Vandeweyer , a l'ineonçevable impudence de tenir le langage suivant au milieu du congrès et à la face de l'Europe : « C'est un miracle d'avoir vu un peuple dans un état complet d'incertitude , respecter les propriétés ; Qui , Messieurs , les personnes et les propriétés ont été respectées , quoiqu'en aient dit nos calomniateurs ; c'est un miracle , il faut que l'Europe le sache. » Comme si le sang versé et les assassinats commis par les révolutionnaires , les incendies , les dévastations et les pillages ordonnés par eux , et consommés par les bandes qu'ils dirigent , ne criaient pas vengeance à cette *Europe* même , qu'on prétend abuser

par d'insolens mensonges, et ne faisaient pas honte à sa civilisation (1).

C'est un miracle ! Oui, sans doute, c'est un miracle de voir tous les gouvernemens rester inactifs à l'aspect de tant de forfaits.

Nous vous avons montré la liberté que la Belgique possédait, et celle que sa révolution lui a donnée : choisissez.

On entend le cri d'indépendance s'élever du milieu de

(1) Oui, certes, *il faut que l'Europe le sache* : or, pour qu'elle en soit instruite, voici la liste nominative des meurtres, assassinats, incendies, dévastations, pillages, commis par les bandes révolutionnaires, dans la Belgique, depuis le 25 août : *assassinats consommés et non consommés* : le major Gaillard, à Louvain, M. Jean Voortman, à Gand, M. H. Anthéunis, à Laerne, M.^m Coppeau, à Namur. *Incendies, pillages, dévastations*, par les mêmes hordes : à Bruxelles ; MM. Mocke, Libry, van Maanen, de Kayff, dange Picard ; MM. Moets, Bassa, Bondevex, Wilson, Rey, Bal, Mathien, Previnaire - Seny : à Liège ; MM. Orban, l'éditeur du journal l'*Echo*, attaque contre les ateliers de M. Cockerrill : à Verviers ; plusieurs maisons dont les propriétaires nous sont inconnus : à Namur ; M.^m Coppeau : à Malines ; M. le commissaire du district, le Bourgmestre et d'autres : à Mons ; plusieurs maisons dont les propriétaires nous sont inconnus : à Hornu ; M. de Gorge : à Anvers ; MM. Gaters, de Cock, Thirion de Gravez : à Gand ; MM. Voortman, Provost et Stevenaëné, ce dernier à deux reprises, attaques contre d'autres maisons et fabriques : à Laerne ; M. Anthéunis : à Sleydinge ; M. le commissaire de police : à Waerschot ; M. le receveur de l'enregistrement : à Audenaerde ; M. l'entrepreneur des fortifications : à Alost ; MM. Crombien et Van de Doodt : à Broges ; MM. Sandelin, Lybart, Hermans, Van Roleghem père et fils, Van Dapp, Daux et Meeflemester : à Ypres ; MM. Beyhagel, Cardinal et Staers.

Cette liste est fort incomplète, car nous sommes obligés en ce moment de nous en rapporter à notre mémoire ; nous ne donnons point de détails sur les raffinemens de barbarie qui ont accompagné les assassinats, ni sur l'importance des fabriques détruites, des maisons et magasins pillés, etc. Nous voulons seulement opposer des faits précis et avérés aux impostures de MM. de Mérode et Van de Weyer ; nous voulons que l'Europe sache comment *les personnes et les propriétés ont été respectées* en Belgique depuis la révolution, et surtout depuis le règne de l'Association patriotique.

vos bandes forcenées : il est vrai que ce mot a été prononcé dans certain cabinet, et répété par la conférence de Londres ; mais on vous dicte impérieusement la loi des protocoles ; on vous arrache vos provinces, le Luxembourg et le Limbourg ; on vous fait votre part dans la dette sans daigner vous entendre ; on vous prescrit de ne point toucher à la Flandre zélandaise, ni aux rives de l'Escaut ; on met ainsi la fermeture du port d'Anvers à la discrétion d'un pays voisin ; on vous interdit le choix de tel ou tel chef et de telle ou telle forme de gouvernement ; on vous ordonne d'évacuer les places et le territoire que vous avez conquis ; on vous laisse former à grands frais une armée considérable ; et l'on vous défend de faire la guerre, non-seulement quant à présent, mais pour l'avenir ; car on vous déclare pays neutre à perpétuité, et l'on se rit ainsi de votre humeur belliqueuse et de vos vociférations prétendues patriotiques. Enfin, on vous prive de vos colonies pour lesquelles vous avez fait de grands sacrifices, et sans lesquelles votre commerce et votre industrie ne peuvent exister : on vous réduit à mendier chez votre ennemi la part qu'il voudra bien vous accorder au prix qui lui conviendra, dans le commerce de ces îles, et qu'il vous retirera selon son caprice, puisque vous n'avez point de marine militaire. Cette indépendance est-elle autre chose qu'une dérision, un diasyrme amer des vieux diplomates de l'Europe contre vos écoliers négociateurs, vos marmousets politiques ?

Incipit

Voilà l'indépendance que vous avez acquise : vous rappelez-vous celle que vous avez perdue ? Réunis à vos frères du Nord dont vous aviez été séparés depuis deux siècles et demi, vous étiez reconstitués en famille puissante, sous un monarque honnête homme et sous la constitution la plus libérale. Aucune influence étrangère n'avait d'action sur votre gouvernement ; il pouvait faire la paix ou la guerre sans consulter ni le congrès européen, ni les convenances des nations voisines. Vos lois des douanes, protectrices de votre commerce et de votre industrie, vous les faisiez vous-mêmes par vos représentans ; votre pavillon respecté flottait sur toutes les mers, protégé par une ma-

rine puissante : aucun des efforts de l'Angleterre , votre rivale en industrie , n'avait pu arrêter les perfectionnemens de vos arts mécaniques ni l'élan de votre activité manufacturière ; vous aviez déjà vaincu sous plusieurs rapports votre émule sur les marchés de l'Europe et de l'Inde. Vous aviez une dynastie alliée aux souverains les plus puissans de l'Europe ; elle voyait des amis , des protecteurs partout , et des maîtres nulle-part. Jamais aucun gouvernement étranger n'aurait pu s'immiscer dans les institutions que vous vous seriez données , selon l'esprit de votre loi fondamentale. Tandis que votre situation topographique , votre population toujours croissante , votre état militaire , vos ressources financières , votre richesse en capitaux et en fertilité de territoire vous assuraient une véritable indépendance au dehors , et vous promettaient l'avantage de monter avant quinze années au rang des nations du premier ordre , des codes nouvellement adoptés , une loi sur la presse , la plus libérale qui fût jamais , une organisation judiciaire conçue d'après vos demandes , et un budget décennal qui annonçait des allègemens dans les charges publiques , allaient consolider au dedans la liberté des citoyens et le régime légal , sans lequel elle ne peut exister.

Comparez aujourd'hui cette indépendance avec celle que la révolution vous a apportée , et abstenez-vous , si vous le pouvez , de maudire les histrions politiques qui ont si indignement prostitué la Belgique à des cabinets intéressés à la perdre.

Vous avez demandé l'exclusion de la famille des Nassau de tout pouvoir en Belgique : cette idée vous est venue bien tard , car depuis le 25 août , époque de votre révolution , jusqu'au commencement de novembre que s'assembla votre congrès , il n'en avait pas été question. On ne peut douter cependant qu'elle n'ait été une des premières conceptions du clergé qui avait de longue main comploté le soulèvement ; mais il la produisit seulement lorsqu'il se sentit assez fort pour la faire réussir. Jusqu'à ce moment

tous vos révolutionnaires avaient manifesté la résolution positive de ne point se soustraire au gouvernement de la famille des Nassau.

Vous alléguerez en vain les combats de Bruxelles pour rendre cette famille odieuse. Nous ne nous attacherons point ici à les justifier ; cette apologie nous conduirait trop loin. Nous vous objecterons seulement que pendant un mois entier après ces combats, vos députés n'ont cessé à Anvers de protester au prince d'Orange de leur attachement à la dynastie régnante. Le prétendu motif qu'on a fait valoir plus tard, existait néanmoins alors : l'impression que l'attaque de Bruxelles avait faite, était toute récente et cependant elle ne refroidit pas les assurances de fidélité que vous donniez au monarque. Reconnaissez donc que vous n'êtes pas conséquens avec vous mêmes, et que l'exclusion des Nassau ne fut due qu'à une machination du clergé, irrité des bienfaits mêmes dont un prince protestant l'avait comblé, et alarmé de voir un hérétique se concilier l'amour d'une population orthodoxe.

Admettons encore, contre tout principe de justice, ce motif de révolution ; mais comment légitimerez-vous l'immoralité d'une exclusion par race et la proposition que vous faites aujourd'hui d'un prince également hérétique, et en outre étranger, dont vous ne connaissez ni la science administrative, ni la bienveillance à votre égard ; pour remplacer un monarque qui, par d'innombrables bienfaits et un gouvernement paternel, vous avait élevés au point culminant de la prospérité ? Vous montrez ici plus que de l'erreur et de l'inconséquence : il y a démenche caractérisée ou mauvaise foi perfide.

Répondez, pontifes du Seigneur : épouvantés des excès, des forfaits que vous avez provoqués, et de la menace que les puissances vous font d'y mettre un terme, transigez-vous encore avec vos sentimens et votre intolérance, pour prolonger votre révolution ou plutôt pour en faire une seconde dans quelques mois, en chassant votre nou-

veau monarque hérétique, comme vous avez expulsé le premier ? Nous n'en doutons pas ; telles sont vos intentions et votre politique. Peuple Belge, connaissez les hommes dont vous êtes l'instrument et le jouet ; en fouillant dans leur âme, on n'y découvre qu'ingratitude, égoïsme et duplicité : c'est ainsi qu'ils exploitent votre repos, votre bonheur, vos fortunes et votre sang au profit de leur insatiable ambition.

Guerre aux Hollandais ! voilà votre dernier cri de désespoir. Mais les Hollandais sont-ils vos ennemis ? Vous vous êtes séparés d'eux et ils ont eux-mêmes applaudi à cette séparation ; le vote de leur représentation nationale l'a confirmée. Vous voulez les combattre et néanmoins, vous ne pouvez méconnaître les avantages que vous avez procurés votre réunion avec les provinces du Nord : ne vous ont-elles point admis au commerce de leurs colonies dont vous retiriez les trois quarts des bénéfices ? c'est à ce commerce que vous devez les progrès de votre industrie : elle est anéantie depuis que vous l'avez perdu. Vous avez participé aux dépenses que la pacification de Java a exigées ; mais ces frais ont été couverts par des emprunts dont l'intérêt était insignifiant, en comparaison des profits que ces possessions d'outre-mer vous rapportaient : les capitaux ne resteront-ils pas à la charge de la nation à laquelle elles appartiendront définitivement ? Malgré votre aveuglement et votre exaltation insensée, vous pouvez si peu vous dissimuler l'impossibilité d'exister politiquement et commercialement sans les Hollandais, qu'à l'instant même où vous poussez avec férocité le cri de guerre, la majorité de votre congrès insiste pour que votre Régent entame des négociations qui rétablissent vos relations avec la Hollande, et rouvrent des débouchés à vos produits chez ceux-là mêmes contre qui vous aiguisez vos armes. C'est une inconséquence de plus.

« Ils gardent, dites-vous, les rives de l'Escaut, Maestricht et la citadelle d'Anvers ; ils veulent le Luxembourg. » Les rives de l'Escaut et Maestricht leur ont appartenu de

temps immémorial ; il serait insensé de prétendre les en dépouiller en faveur de votre révolution , qui les oblige à tenir sur pied une armée ruineuse pour s'opposer à vos entreprises injustes. Ils conservent la citadelle d'Anvers , que vous n'avez pu leur enlever ; mais vous gardez Vembo que vous leur avez pris ; d'ailleurs , il n'existe qu'un armistice entre eux et vous : vous demeurez toujours en état de guerre. Un armistice n'est qu'un repos dans le combat : il n'oblige aucun des deux partis à se dessaisir des positions qu'il a conservées ou conquises. Voudriez-vous que les Hollandais vous cédassent bénévolement tous leurs avantages , et vous procurassent , en vraies dupes , les moyens de les vaincre ? C'est votre délire révolutionnaire qui vous fait former des prétentions aussi ridicules. Vous entendez vous maintenir dans le Luxembourg : à ce sujet , ce n'est pas aux Hollandais que vous devez vous adresser ; guerroyez contre la conférence de Londres et la confédération germanique , qui ne veut pas de vous pour associés , parce que vous ne lui offrez aucune garantie. Voilà les ennemis qu'il faut combattre , puisque rien ne peut modérer votre ardeur belliqueuse

Nous venons de tracer une esquisse véridique de la révolution belge : en comparant ce que la Belgique était avant cette révolution à ce qu'elle est devenue depuis , nous avons prouvé que les révolutionnaires ne peuvent pas avancer même l'ombre d'un prétexte pour justifier leur insurrection. Nous nous sommes appuyés sur des faits incontestés et patents ; cependant nous nous attendons à nous voir combattre par les déclamations familières à nos agitateurs. Nous ne craignons pas le prestige de leur éloquence de tréteaux. « Vous avez calomnié la révolution et le peuple belge , » s'écrieront-ils ; mais ils ne persuaderont plus personne ; le bandeau est tombé des yeux de nos concitoyens. Nous n'avons avancé que des faits ; si nos détracteurs osent les démentir , ils mettront de plus en plus en évidence leur mauvaise foi , parce que ces faits sont avérés et généralement connus , et ils acheveront ainsi de se perdre dans l'opinion publique.

« C'est le parti orangiste qui s'agit de nouveau , diront-ils aussi , c'est une faction expirante qui pousse ses derniers sanglots. » Mais la majorité saine de la nation , celle qui se compose des propriétaires , des commerçans , des industriels , des artisans laborieux et de tous les hommes honnêtes , fermera l'oreille à ces vaines clameurs. Elle comparera de bonne foi avec nous , sa situation passée à son état actuel , et elle se convaincra qu'il n'y a plus de salut pour la Belgique , sans le retour franc et sincère à l'ancien ordre des choses , sous une constitution qui garantisse avec sûreté les droits et la liberté des Belges.

Concitoyens , les jeunes ambitieux qui ont établi leur tyrannie sur les ruines de votre état social , s'efforcent de vous persuader que vous avez juré haine aux Nassau , et que vous ne pouvez , sans déshonneur et sans honte , révoquer la proscription lancée contre cette famille. S'il y a impudeur et ignominie , c'est dans la proscription même , et dans sa révoltante injustice qu'on les trouve , et non dans la résolution de la réparer. En effet , à l'exception du protestantisme , il vous est impossible d'articuler un seul grief , nous ne disons pas fondé , mais apparent contre vos princes ; cependant vous les excluez du trône , eux et toute leur lignée ; et ce qu'il y a de plus inconcevable dans votre cécité morale , c'est qu'on vous fait accroire qu'il y aurait souillure pour la nation , à réparer cette iniquité , tandis qu'en tenant ce langage d'un côté , de l'autre on vous présente un monarque d'une famille étrangère , contre lequel s'élève le même obstacle de religion. Voilà comment , par le charlatanisme des mots et par un vain étalage de formules déclamatoires , on vous promène d'inconséquences en inconséquences , de contradictions en contradictions. Certes , il y a infamie à condamner sans raison , à vouer à l'aversion générale une famille , une descendance tout entière ; à proscrire , non seulement des princes en bas âge , incapables d'avoir mérité cette rigueur ; mais en outre , une génération qui n'existe pas encore. Croyez-nous , il n'y a que magnanimité et gloire à réparer une telle erreur , à revenir d'un tort aussi manifeste.

La présomption et l'inexpérience des hommes cupides qui vous gouvernent, vous ont engagés dans un labyrinthe inextricable. La diplomatie vous a saisis ; elle ne vous lâchera pas, qu'elle n'ait morcelé votre territoire, qu'elle ne vous ait ravi tous les moyens d'avoir désormais une volonté, et même exister comme peuple indépendant de vos voisins, et de la grande confédération européenne. Vous n'avez plus qu'une issue pour sortir du piège où l'on vous a fait entrer, qu'un seul expédient, pour briser tous les lacs dont la Conférence vous enveloppe, et déjouer ses astucieux projets. Hâtez-vous, et prévenez, en rappelant des princes que vous avez injustement éloignés, la mort politique, dont l'heure va sonner pour vous. Proposez-leur des conditions qui assurent votre indépendance et votre liberté. Il n'y a plus un moment à perdre, car bientôt vous serez divisés, dénationalisés et impuissans.

Belges, ne craignez ni les vengeances, ni les réactions, vous avez encore le pouvoir de les empêcher par des transactions conciliatrices et inviolables ; bientôt cette faculté vous échappera. Brisez, tandis que vous le pouvez, jusqu'à la dernière maille de la chaîne des protocoles, et faites retomber sur ses bases votre édifice politique, au grand désappointement de vos ennemis et de l'étranger qui vous convoite. Rattachez-vous aux élémens de la prospérité que vous avez perdue. Vos frères du Nord, ces vétérans de l'indépendance et de la vraie liberté, ont conservé leurs princes ; sont-ils moins libres, moins heureux que vous ?

Et vous, militaires de tous grades, bientôt votre patriotisme et votre zèle vous seront inutiles ; car nous n'aurons plus de patrie, ou réduits à la dépendance d'un état forcément *neutre*, il ne nous sera plus permis d'entretenir une armée. Dans ses deux cas, vous perdrez et les récompenses méritées par vos services, et les grades auxquels vous êtes montés par votre courage. Réfléchissez-y bien ; il n'y a point d'autre alternative à attendre de la révolution, si vous ne vous empressez de la terminer par le seul moyen qui vous est laissé d'anéantir

Les protocoles, de conserver à la Belgique le droit d'avoir une armée, et de prévenir, soit l'extinction du nom belge, soit une restauration opérée par une force irrésistible; restauration aussi funeste dans ses résultats, qu'un retour spontané à l'ancien ordre des choses, *modifié* convenablement et avec garantie, serait salutaire à la patrie et indispensable à la conservation de vos droits, ainsi qu'à votre existence.